

Il était une fois le jazz...



Il était une fois le jazz

Un duo burlesque retrace les grandes heures du jazz, en un spectacle aussi hilarant que virtuose.

Sur une scène de Manhattan, ils auraient fait un malheur. Dans un de ces clubs de jazz où le public se bousculait pour y entendre et ré-entendre les tubes de légende, on les aurait acclamés debout. Certes, ils manquaient de sang noir. Et dans le match musical qui opposait les Noirs et les Blancs, il fallait bien reconnaître que les descendants des esclaves avaient dix bonnes coudées d'avance. Mais ces Blancs-là se défendaient comme peu d'entre eux sur les airs de blues, les cascades rythmiques du Bebop, les notes lentes du cool jazz. Seulement voilà. Ils n'étaient pas sur la scène d'un club de jazz, mais entre les murs confinés d'un studio de radio. Avec une surprise de taille, que leur avait ce jour-là réservé le producteur de l'émission : ce n'est pas seulement devant deux micros qu'ils feraient leur numéro musical, mais devant un public en chair et en os, invité là sans qu'on les ait prévenus... « *Chers auditeurs, nous vous laissons en compagnie de nos deux animateurs, nous espérons qu'ils seront à la hauteur !* », avait lâché, en guise d'encouragement, la voix stridente d'une invisible animatrice qui jetait les deux novices dans le bain radiophonique. C'est à ce curieux baptême du feu sur les ondes sonores qu'il nous est donné d'assister : deux musiciens devenus malgré eux animateurs de radio, se retrouvent à raconter, comme ils le peuvent, face au public qui a envahi leur studio, l'histoire du jazz à travers les décennies. Frayeur du direct, trac, timidité malade, culpabilité lancinante du musicien de seconde zone, soucis techniques et friture sur la ligne, rien ne leur sera épargné. Costumes rétro, bretelles, cheveux gominés, l'un déblatère sur un ton docte les grands moments de l'épopée héroïque du jazz, que son acolyte à l'air hirsute s'efforce, contre vents et marées, d'illustrer à la guitare.

Leur air affolé n'est toutefois que le prélude au déchainement musical qui va suivre, et qui, du blues à la bossa nova, mue le rond de cuir taciturne en un artiste déchaîné et le chanteur-animateur complexé en une bête de scène, qui emporte son public avec lui. Aussi imprévisible qu'une improvisation de jazz, cette réjouissante pièce suscite à la fois l'hilarité, la curiosité, l'exaltation musicale, l'émotion.

Musiciens professionnels, Augustin Ledieu et Matthias Lauriot Prévost se coulent parfaitement dans leur costumes de comédiens, et prêtent leur humanité nerveuse et habitée à ces rôles plus subtils qu'il n'y paraît. La mise en scène de Sandrine Righeschi, pleine de trouvailles, contribue à faire de cette intrigue drolatique un moment de jubilation scénique, tandis que la virtuosité des deux jazzmen rend justice au génie des pionniers anonymes comme des grands noms du jazz, Duke Ellington, Charlie Parker, Miles Davis... Toute la gamme des émotions réunie en une heure de spectacle : l'une des découvertes les plus rafraichissantes, à ce jour, du festival-Off !

Par **Isabelle Schmitz**

Publié le 14 juillet 2019 à 07:00

<https://www.lefigaro.fr/theatre/avignon-2019-il-etait-une-fois-le-jazz-20190714>



Voyage au pays du jazz à Avignon...

Spectacle burlesque et remarqué dans la partie off du festival d'Avignon. Sur scène, deux musiciens devenus malgré eux animateurs de radio se retrouvent à raconter, comme ils le peuvent, face au public qui a envahi leur studio, l'odyssée de la note bleue à travers les âges. Un spectacle signé du Duo des Cimes, formé par Augustin Ledieu et Matthias Lauriot Prévost. C'est à voir.

<https://www.tsfjazz.com/jazznews/breve/voyage-au-pays-du-jazz-a-avignon>



[Avignon OFF] « ZZAJ », deux virtuoses de la compagnie Duo des Cimes pour un sublime voyage aux pays du Jazz

COUPS DE CŒUR PAULA GOMES 8 AOÛT 2022

Au Théâtre Barretta, la compagnie Duo des Cimes offre au public une parenthèse enchantée avec son spectacle burlesque et musicale *ZZAJ*. Le décor, un studio radio au style rétro avec bon nombre d'instruments (batterie, clavier, guitare, basse, trompette...) et un duo de présentateurs/musiciens qui semblent aussi dater avec leurs pantalons noirs, chemises blanches, bretelles, nœud papillon et cheveux gominés. Ils ne cesseront de nous surprendre tout au long de la soirée. Casque sur la tête, l'un des présentateurs s'apprête à lancer l'émission en direct quand ils s'aperçoivent de la présence du public invité par le patron. Paniqués, ils sont touchants de naïveté et vont entraîner le public sur le plateau et dans leurs clowneries et leurs ratages en chaîne. C'est le début du « Voyage aux Pays du Jazz », l'histoire du jazz comme vous ne l'avez jamais vu, ni entendu, menée par un duo virtuose.



S'ils ne sont que deux sur scène, c'est véritablement une tornade musicale et burlesque qui se déroule devant nos yeux, retournant même le plateau et envahissant toute la salle. Augustin Ledieu mène la danse malgré les imprévus et les catastrophes en tous genres qui ne font qu'ouvrir un terrain de jeux propice à de nouvelles pitreries avec son complice Matthias Lauriot Prevost qui l'accompagne en jouant d'une kyrielle d'instruments là encore parfois inattendus. Pourtant, le présentateur ne perd jamais le fil de son histoire allant du Blues, aux comédies musicales de Broadway, à l'âge d'or du Swing, au bebop, des années 30 aux années 70. Ils sont tous les



deux motivés et motivants et cherchent toujours à charmer le public. Ils ont une énergie débordante, le Duo fait à deux le travail d'un groupe entier et ils donnent tout, mouillant leur chemise ! Visage aux multiples facettes, Augustin Ledieu est tour à tour prêcheur haranguant la foule, danseur imitant même Michael Jackson, chanteur de Bossa Nova et sa voix fait entendre des sonorités étonnantes tandis que son acolyte joue en live, improvise et contribue à ce véritable show dans une belle harmonie. De Monsieur Louis Armstrong avec un solo improvisé trompette et saxophone et à la voix de Miles Davis qui viennent nous envelopper, les grands noms du Jazz sont célébrés. Une mise en lumière qui révèle la richesse de l'Histoire et de ses voix à travers différents tableaux.

La mise en scène de Sandrine Righeschi donne une place prépondérante à la musique qui ne se perd jamais dans les « accidents » que rencontrent les deux personnages. Le Jazz est mis en lumière par son Histoire contée par Augustin Ledieu, les voix enregistrées ou en live, la musique et la danse et tous les matériaux scéniques dont usent les comédiens. Une immense richesse musicale et historique qui maintient l'attention du public tout autant que la virtuosité et les techniques employées par les musiciens. La scénographie riche est parfaitement élaborée mettant en avant le burlesque et la musique.

Les deux passionnés de musique travaillant dans une vieille émission de radio désuète sont confrontés pour la première fois à un regard sur ce qu'ils sont et sur leur travail. L'angoisse et le doute les envahissent. Pourtant ils ne lâchent rien pour aller au bout de l'émission. Ils tombent, se relèvent, tombent encore. L'engagement corporel est ici important, souligné par le travail du clown qui révèle les fragilités de l'individu et un travail dans l'instantanéité qui prend très bien.

La proposition est bourrée d'humour et de poésie avec un incroyable travail musical. À ne pas manquer si vous aimez le jazz, la musique ou le burlesque, ou pour découvrir le travail remarquable de la Compagnie Duo des Cimes.

Zzaj : en route vers le succès !

Espace Roseau Teinturiers

Par Coline ROBERT

Jazz ! Quel mot difficile à prononcer tant il est chargé de sens et d'histoire, qui plus est lorsque le stress vient perturber le zygomato-labial. C'est malheureusement ce qui se produit pour deux animateurs d'une radio désuète et décrépit dont le micro des années 1940 et la décoration suggestive du plateau, nous emmènent rapidement dans ce « voyage aux pays du jazz ». Leur allure pourrait nous faire douter de leur talent, c'est tout le contraire, Matthias Lauriot Prevost et Augustin Ledieu font le show et prouvent avec ingéniosité, leur maîtrise du jeu. Musiciens maladivement timides et imprégnés de doutes, ils sont hantés par les critiques qu'entendent les artistes avant d'arriver au sommet. Plus qu'une histoire du jazz, les deux compères donnent un concert théâtralisé, rempli de gaffes et de bourdes.

Dès l'annonce d'accueil, le public plonge dans l'atmosphère et se laisse prendre au jeu. Pendant 95 minutes, le temps est suspendu, pas uniquement sur l'horloge. Les musiciens relèvent un gros défi technique inspiré du "looping", ils enregistrent en direct des boucles, des cellules musicales de quelques mesures, à l'aide d'un logiciel détourné, dans le goût de Jacob Collier. Ainsi, à quatre mains, ils forment un band et jouent en direct et simultanément de la batterie, trompette, guitare, basse et du piano, sans oublier le chant.

Le public est conquis par leur complicité, le rythme et comique de situation, par la scénographie et l'aspect participatif. On reste difficilement placide face à ces évocations du blues, ragtime, jazz, bebop, scat, gospel, freejazz, bossanova et autres formes de la musique incarnée par Louis

Armstrong, Miles Davis et le grand Michael dont le déhanché n'a pas échappé aux Zzajmen qui s'en amusent avec autodérision. D'une conférence sur le jazz à une réussite au Off 2021, il n'y a qu'un pas, à vous de les aider pour sauter à pieds joints vers le succès !

A 21h35, durée 1h15. Relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tarif : 17€, 12€, 10€, 8€. Réservations : 04 90 03 28 75. www.espaceroseauteinturiers.fr

Spectacle à Colmar

Le « Zzaj » et son usage

Raconter l'histoire du jazz ne sera finalement qu'un prétexte. Le spectacle « Zzaj. À ceux qui se ratent » profite surtout d'une rafale de standards plus groovies les uns que les autres pour faire éclater un humour stimulant et le talent jovial de ses protagonistes.

C. S. – L'Alsace - 12 févr. 2023 à 14:54 | mis à jour le 12 févr. 2023 à 14:54



Tous les ingrédients d'un spectacle réussi avec des membres du public en guest stars. Photo DNA /C.Schneider

Le respect de l'histoire du jazz, ce sera rapidement acquis, n'est pas réellement une priorité pour par Matthias Lauriot Prévost et Augustin Ledieu.

Même s'il est rappelé qu'aux origines était le blues, celui né sur les négriers et rythmé par le son des chaînes secouées par esclaves, les ellipses temporelles et musicales sont légion, empêchant un cours magistral sur le sujet.

Mais qu'importe. Le public ne s'y est pas trompé, en acclamant debout à la fin de la représentation les deux artistes, saluant ainsi la folie salvatrice et les fous rires offerts par ces derniers.

On retrouve ici le pondéré un peu rêveur (Matthias Lauriot Prévost qui joue, la liste n'est pas exhaustive, de la batterie, de la basse, de la guitare, du piano) et l'énergé très angoissé (Augustin Ledieu, juste incroyable d'énergie).

Plus on est de fous et plus on rit, et « Zzaj » conviera aussi un temps du spectacle quatre spectateurs à partager ses affres et délires sur la scène au sein d'un studio de radio dont le thème de l'émission musicale du jour est bien entendu le jazz. Les digressions heureuses et nombreuses permettent d'inviter aussi quelques styles voisins et satellites.

Le gospel va notamment permettre à Augustin Ledieu d'endosser l'habit de prêcheur et de convertir la salle, qui scande debout des alléluias plus vrais que nature en tapant dans les mains, dansant au bord de la transe. Le moment est juste... divin.

Ce qu'on retiendra aussi de ce spectacle pas comme les autres, c'est que le groove règne en maître dans le jazz et ses dérivés, et que certaines musiques allient popularité et qualité de composition. Pour preuve, la ribambelle de titres qui s'enchaînent pour l'assaut final. On croise pêle-mêle, tout en se secouant en tous sens et en clappant des mains, notamment Ray Charles, Michael Jackson, James Brown. Louis Armstrong, Charlie Parker ou encore Miles Davis, une longue liste d'artistes dont l'un des principaux objectifs était de servir leur art.

ZZAJ par le Duo des Cimes

libretheatre.fr/zzaj-par-le-duo-des-cimes/

13 juillet 2022

Le Barretta, 12 place Saint-Didier – Avignon
du 7 au 30 juillet à 20h30- Relâches : 10, 17, 24 juillet

ZZAJ ou comment faire d'une émission ratée un spectacle réussi

Deux animateurs déjantés d'une improbable station de radio s'apprêtent à présenter une émission sur l'histoire du jazz. Mais la pianiste qui devait les accompagner dans cette aventure est en perdition dans les transports, et surtout les deux acolytes découvrent au dernier moment que l'émission sera diffusée en direct... et devant un public. Sur cette trame de départ, Augustin Ledieu et Matthias Lauriot Prévost, mis en scène par Sandrine Righeschi, nous proposent un spectacle burlesque musical qui, justement, associe largement le public, pour son plus

grand plaisir. Ces deux-là savent tout faire. En hommes-orchestres, ils jouent de multiples instruments, ils chantent, ils dansent, ils font des cascades... tout en revisitant avec nous quelques standards de l'histoire du jazz. Ces deux artistes très complets sont surtout animés d'une incroyable énergie et d'un enthousiasme communicatif. La bonne humeur ne tarde donc pas à envahir la salle, et pendant plus d'une heure, le public participe lui-même à cette émission de radio ratée qui se transforme sous nos yeux en un spectacle très réussi.

Un spectacle burlesque musical qui n'est nullement réservé aux passionnés de jazz. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez



Sandrine Righeschi (mise en scène),
Jennifer Montesantos (création lumière),
Agnès de Palmaert (scénographie),
Thomas Lefort (régie lumière),
François Lanièce (ingénieur du son).



“ZZAJ” : UNE ÉPOPÉE MUSICALE ET CLOWNESQUE

Publié par Pierre Gelin-Monastier | 10 Juil, 2021



Augustin Ledieu et Matthias Lauriot-Prevost nous invitent à un voyage au pays du jazz : un spectacle clownesque et musical, qui mêle à un rythme effréné et avec talent le théâtre, l’humour, le mime, la chanson, la musique et la danse.

L’entrée dans la salle rime avec entrée dans un studio d’enregistrement radiophonique. Sous le regard ahuri de Robert, nous nous installons ; nous comprenons d’emblée les raisons de son hébétude et (sou-)rions déjà. En un regard, en un miroir, par un début de geste, Robert – interprété par le jeune comédien Augustin Ledieu – provoque l’hilarité.

Le pari est résolument clownesque. Il est celui de la metteuse en scène Sandrine Righeschi, qui a rencontré le jeune duo musical constitué d’Augustin Ledieu (voix,

claviers) et Matthias Lauriot Prevost (guitare, batterie, trompette) alors qu'il donnait des récitals au théâtre la Cible (quartier de Pigalle, à Paris) sur l'histoire du jazz. Elle a donné chair théâtrale et scénique à cette ossature. Les deux comédiens-musiciens se débattent ainsi pour réussir l'émission de radio, synonyme de non-licenciement, mais vont d'échecs en échecs : fuite d'eau, oubli d'un trombone, électrocution, angoisse, etc. Rien ne leur est épargné ; toujours ils cherchent à se relever, à créer, à avancer...

Matthias Lauriot-Prevost, musicien hors pair, incarne un personnage timide, presque mutique, en dépit de ses « Pardon » répétés à plusieurs reprises. En miroir, Augustin Ledieu est d'une frénésie qui offre un beau et joyeux contrepoint.

Nous entrons dans cette histoire du jazz avec grand plaisir, par le rire et la musique, car Matthias Lauriot-Prevost est un excellent musicien tandis qu'Augustin Ledieu assume avec un talent insolent le chant, le clown et les pas de danse. Les différentes séquences sont variées, rythmées visuellement et tout en nuances par les lumières, ne provoquant jamais l'ennui : le public est appelé à s'accorder sur « Oh when the saints » – une scène mémorable, qui monte avec un crescendo savamment maîtrisé –, à donner son accord aux comédiens, à écouter les variations mélodiques des grands standards du jazz (qui finissent d'emporter l'adhésion du public), du blues ou encore de la bossa nova (comme un hommage, évidemment involontaire, à Joao Gilberto), à entrer dans le silence contemplatif du *cool jazz*...

L'immense et rare générosité des deux artistes sur scène emporte tout sur son passage. Le public est conquis. Un duo fort sympathique à suivre, dans son chemin vers les cimes.

Pierre MONASTIER